

Présentation des élèves
de l'option cinéma audiovisuel
Lycée Balzac
Classe de Première

John Ford
Les Raisins de la colère

*Pierre Andrault
Nolwenn Arhan
Florane Bellec
Laura Bonin
Ophélie Chaze
Neige de Meulemeester
Anisse Dubernard
Agathe Mouchard
Cloé Ooghe
Loma Paisot
Roxane Peter
Louise Pion
Lilou Scheele*

Présentation - *Les raisins de la colère*

John Ford a adapté du roman *Les raisins de la colère* de John Steinbeck de son nom original « the grapes of wrath », publié en 1939 qui obtint le prix Pulitzer et atteignant les 2500 ventes d'exemplaires par jour.

Le film est produit par 20th Century Fox qui achète les droits du roman à sa sortie. Un romancier de renom, Nunnally Johnson s'est attelé à l'écriture du scénario tandis que le réalisateur américain John Ford a tout de suite aimé l'idée d'adapter ce roman qui lui rappelle les années de famine en Irlande, son pays d'origine. Il avait l'habitude de dire qu'il était d'origine irlandaise mais de culture western.

Ce cinéaste prolifique comptait plus de 100 films à son actif dont une trentaine ont été perdus et dont la majorité était des westerns. Un budget de 75 000 dollars a été accordé à la réalisation de ce film. Mais le film déclenche une polémique. En effet, le film a été réalisé durant la remise en question de la politique du président Roosevelt au début de son second mandat, ce qui en a fait une arme idéologique qui a subi de nombreuses oppositions parce qu'il montre la dure réalité sociale.

Les raisins de la colère sort en 1940 en salle (fin 1947 en France). Il raconte l'histoire d'une famille, les Joad qui durant la Grande Dépression américaine (crise économique de 29 et le « Dust Bowl », les sécheresses qui touchent les états centraux des Etats-Unis, comme l'Oklahoma où commence le film). Ils sont poussés sur les routes et tentent de rejoindre la terre promise qu'est la Californie dont on vante l'opulence.

Parmi les acteurs principaux on retrouve Henry Fonda dans le rôle de Tom, John Carradine dans le rôle de Casy et Jane Darwell qui, pour le rôle de Ma' a obtenu l'Oscar du meilleur second rôle féminin. Le film a également reçu un deuxième Oscar destiné à John Ford pour le meilleur réalisateur. Il a en tout été nommé sept fois et a gagné, en plus de ses deux Oscars, cinq autres prix.

C'est à une traversée de l'Amérique en crise et de ses illusions que nous invite ce film.

Du roman au film

Ce film est tiré du roman du même nom, publié en 1939 par John Steinbeck. Cet écrivain américain du XXe siècle est notamment célèbre pour ses romans *Tortilla Flat* en 1935 ou encore *Des souris et des hommes* de 1937. Il remporte un prix Nobel contesté en 1962. son oeuvre est une constante et courageuse dénonciation de la misère au nom d'une foi en sa capacité à se renouveler et à s'amender.

De son côté, quels que soient les sujets, l'approche de Ford est toujours empreinte d'un idéalisme chaleureux et familier. Aussi est-ce naturellement que le producteur de la 20th Century Fox, Darryl F. Zanuck, lui propose de réaliser l'adaptation du roman de Steinbeck. Le contrat stipule que le scénario doit respecter fidèlement l'esprit du roman. La pression politique est forte car le roman comme le film ont une portée idéologique évidente ; et c'est dans une semi-clandestinité que le tournage débute le 4 octobre 1939.

Un road movie en 3 parties

1) La première partie de ce triptyque est centré sur le retour de Tom. Toute cette partie oppose symboliquement un monde des morts d'où la vie a disparu à l'illusion de la terre promise que les protagonistes cherchent à atteindre. Le récit distingue rapidement deux histoires : celle de l'amitié entre Tom et John et l'aventure plus collective de la famille.

2) La deuxième partie est un road movie rythmé par la traversée des différents états. La route sur laquelle ils progressent est chargée d'histoire : il s'agit, comme l'indiquent les panneaux, de la route 66, surnommée The Mother Road selon l'expression de Steinbeck. Elle est imaginée en 1923 par un homme d'affaire de l'Oklahoma pour relier les différents états et remplacer les voies existantes. Elle va de l'Illinois à l'est à la Californie tout à l'ouest en passant par le Missouri, l'Oklahoma, le Kansas, le Texas, le Nouveau Mexique et l'Arizona. Les travaux durent de 1926 à 1928 et elle accueille des milliers de malheureux après la Grande Dépression et le Dust bowl, vers la Californie, véritable terre promise. Selon Steinbeck, il s'agit de la route des réfugiés, de la route-mère, la route de la fuite. Dans le film, elle est l'image de la vie dans laquelle il faut avancer coûte que coûte.

Porteuse d'espoirs, cette route développe aussi des signes contraires qui permettent au spectateur de prendre du recul. Le film dénonce en effet les marchands d'illusions ou les profiteurs.

3) La troisième partie marque l'arrivée en Californie et la découverte de cette soi-disant terre promise. On suit de camp en camp des personnages privés de liberté, qui pensent d'abord avoir atteint la terre dont ils rêvaient et passent successivement du bonheur de l'arrivée à une suite de désillusions.

La dernière séquence est radieuse : John Ford défend ces gens et croit en eux. Il s'oppose ici au roman, qui finit par une scène beaucoup plus sombre. On y retrouve toutefois un passage qui correspond à la fin du film : les Joad viennent de fuir Hooverville, menacé d'incendie, et une bande d'hommes en armes leur ordonnent de

filer vers le nord. Contrairement au film, Tom fait mine d'obéir puis roule en fait vers le sud en quête du camp du gouvernement. Ma tente d'apaiser sa colère et son humiliation :

« Du calme, fit-elle. Il faut avoir de la patience. Voyons, Tom... nous et les nôtres, nous vivons encore quand tous ceux-là seront morts depuis longtemps. Comprends donc, Tom. Nous sommes ceux qui vivront éternellement. On ne peut pas nous détruire. Nous sommes le peuple et le peuple vivra toujours.

- Ouais, mais on prend sur la gueule tout le temps.

- Je sais. (Ma eut un petit rire.) C'est peut-être ça qui nous rend si coriaces. Les richards, ils viennent et ils passent et leurs enfants sont des bons à rien, et leur race s'éteint. Mais des nôtres, il en arrive tout le temps. Ne te tracasse pas, Tom. Des temps meilleurs viendront. » (chap.XX, Folio, p.390)

Dust bowl

Le film commence par un tableau de la situation des paysans de l'Oklahoma qui correspond à la catastrophe climatique appelée « Dust Bowl ». il s'agit d'une série de tempêtes de poussières ayant eu lieu dans les années 30 dans les Grandes Plaines aux Etats-Unis et au Canada, pendant la Grande Dépression.

Aussi appelé « Dirty Thirties » signifiant « sales années 30 », elles ont causés de nombreuses catastrophes écologies majeures. Les éléments propices à cette tragédie sont les sols trop légers que les vents forts et les pluies rares assèchent.

Ces événements sont causés par la surexploitation des terres développant des érosions très importantes.

Pour les paysans, il a fallu migrer vers d'autres lieux, comme la Californie. Les chiffres disent qu'environ trois millions de personnes ont migré dont 15 % de la population originaire de l'Oklahoma souvent appelés les Okies et les Arkies.

Cette situation est dramatisé par Ford dans la première partie de son film. Le spectateur découvre avec Tom la ferme abandonnée. Puis sous un arbre desséché, il retrouve Jim Casy et Muley Graves qui fournissent des informations sur la situation. L'arrivée de la nuit et l'enfermement dans la maison sous la pression d'une menace invisible fait basculer l'atmosphère du réalisme au fantastique. Le confinement dans la maison éclairée à la bougie permet de montrer en flash back la situation telle que le Tom et le spectateur ne l'ont pas vue.

C'est ainsi que le Dust Bowl se complète d'une dénonciation des agissements d'entreprises qui profitent de la situation. A la fatalité climatique s'ajoute la prédation des hommes. Cela est montré dans le contraste entre la machine et l'homme. L'arrivée de la voiture tout feux allumés à la recherche des rebelles fait écho au déferlement des tracteurs filmés en gros plans et en superposition soulignant leur domination. L'abolition arbitraire de la propriété des petits fermiers par les grandes entreprises cherchant à unifier les terres en grandes exploitations est dénoncée comme la cause de l'exode. A une cause climatique et fatale, Ford ajoute une cause humaine contre laquelle il faut lutter.

L'ouverture du film

Le générique s'ouvre sur une musique mélancolique avec un banjo qui renvoie à l'Amérique profonde, les lettres du titres sont comme peintes dans un souci de réalisme. Une branche d'arbre mort projette son ombre sur le titre, annonçant la menace fatale qui pèse.

Le premier plan montre deux routes qui se croisent, de la profondeur de champ, on voit un homme marchant seul vers nous. Le croisement des deux routes signifie un choix que doit faire le personnage c'est l'image du choix de l'homme face à son destin. D'ailleurs, il est écrit "cross roads" sur la façade du magasin.

Le spectateur découvre Tom peu à peu. Et très vite c'est devant l'affiche d'interdiction de prendre des passagers qu'on le voit, installant dès la début la question de son rapport à la loi : « j'essaie de tailler ma route sans emmerder personne » déclare-t-il au chauffeur. Il pose ainsi un caractère complexe : à la fois avancer dans la vie et se tenir à distance.

Ensuite arrivé à la ferme, un arbre est au centre de l'image, c'est l'arbre de vie celui qui abrite et protège. Un homme chante. Tom est reconnu par John, leurs destins se scellent. Ce sont deux personnages en rupture avec leur passé repartent tout deux à zéro. Ils se rappellent ensemble de souvenirs.

Dès l'ouverture du film, l'incertitude plane sur le destin de Tom : il arrive seul de nulle part et repartira seul à la fin, il enfreint la loi en forçant le chauffeur à l'hospitalité. Le conflit des valeurs s'exprime déjà entre l'accueil et le rejet. Mais Tom paraît maudit, sous l'oeil soupçonneux du chauffeur il refuse de s'exprimer avant de la provoquer en sortant : il a tué un homme.

Sa vie s'écoulera donc entre solitude et révolte.

Les camps de Californie

Dans le film, les personnages vont devoir confronter l'image de la Californie qu'ils avaient idéalisée, à celle de la réalité. Et cette réalité va leur être imposée assez violemment à travers le passage de camps en camps, qui vont les priver de leur liberté et de leur dignité.

Le premier camp est **un camp de transit** à l'extérieur de Hooverville, car il ne faut pas que les réfugiés soient vus en ville. C'est une façon de montrer le rejet qu'ils subissent.

L'arrivée dans ce camp se fait par une caméra subjective. En tant que spectateur nous prenons le point de vue de la famille, dans la voiture. Et l'on se rend compte découvre les gens qui regardent la voiture, donc l'objectif. Ces premiers plans rappellent des photographies documentaire de l'époque de Walker Evans ou Dorothea Lange. Ford choisit la forme documentaire pour provoquer la réflexion du spectateur. Cette famille est elle-même spectatrice et découvre la réalité en même temps que nous. Puis lors du repas de la famille, elle constate que beaucoup souffrent de faim. Ma' fait preuve de générosité et essaie alors de nourrir les autres enfants du camps. Mais elle est seule à le faire. La pauvreté ne s'accompagne pas de solidarité.

Le deuxième camp est **un camp de travail** où logent des travailleurs saisonniers. Ici, il y a des baraques, non plus de tentes. Ce sont des camps fermés, gardés par la police qui crée un climat de conflit et d'oppression. Tom est intrigué. Cette police est armée, et fait régner l'ordre par la violence. Tom cherche à comprendre pourquoi ces camps sont gardés et fermés. L'image de la terre promise se retrouve à nouveau dégradée pour lui et la famille à travers le camp.

A l'arrivée dans le camp Ma' va plutôt se réjouir d'avoir un toit et une paye. À ce moment du film, on retrouve de nouvelles scènes nocturnes comme au début où il découvre l'état de l'Oklahoma, contrairement à toutes les scènes du voyage : c'est dans ce camp que la prise de conscience de Tom va s'opérer, où il va se rendre compte de ce qu'est réellement la Californie, se rendre compte que les conditions de vie et ce système de camps sont injustes. Ces scènes de nuit sont le début d'une vie dans la clandestinité pour Tom. C'est d'ailleurs de nuit que la fuite du camp s'effectue.

Le troisième camp est différent des deux premiers. Le travelling avant, à l'arrivée insiste sur le panneau "ministère de l'agriculture". Il est là pour montrer que tout est financé et dirigé par l'Etat, et non plus par une police aux mains des grands propriétaires. C'est une prise de position de Ford qui fait l'éloge du New Deal de Roosevelt, qui donne des conditions de vie décentes aux plus démunis.

D'abord il y a l'apparition d'un homme étrange qui accueille la famille et lui déroule un programme : il parle de sanitaires avec eau courante, une école, une garderie etc. L'homme s'inquiète même de la blessure de Tom. C'est un véritable accueil, bienveillant, de cette famille à laquelle on redonne une dignité. Tout cela forme une société idéale, un monde de progrès.

Ces différents camps marquent une évolution intérieure de Tom. Ils lui servent à prendre conscience de tous les problèmes de la société et lui font découvrir le sens de la justice. Au premier camp, Tom chassait les plus pauvres qui demandaient de quoi manger. Au second, il est intervenu pour défendre un homme, il a empêché une injustice et a permis la revendication de droits. Au dernier camp, il achève son évolution en disant "Ces gens sont des nôtres." et acquiert en totalité une conscience collective et la volonté de défendre la justice.

La famille

Dans le film *Les Raisins De La Colère*, la famille est composée de 12 personnes réparties sur trois générations : les grands parents : Granpa, Granma ; les parents : Ma, Pa, Oncle John ; et les enfants : Noah, Al, Winfield, Rhut et Rosasharn, qui sont les cinq frères et sœurs de Tom, ainsi que Connie Rivers, le fiancé de Rosasharn (qui attendent un enfant) et bien sûr Tom, qui est le personnage principal de l'histoire.

Le spectateur découvre cette famille au moment où elle s'apprête à partir et où revient Tom. Le départ est un arrachement mais à la colère succède la soumission à la fatalité. Le grand-père, Granpa, refuse le départ. Ma est obligé de lui donner du café mélangé à du sirop calmant pour l'assagir. C'est lui qui fait le lien entre le titre et le film. Il s'exclame dans une déclaration hallucinée : « j'irai me cueillir de belles grappes de raisin que j'écraserai sur mon viage et dont je boirai le jus. Ou plutôt je remplirai une baignoire de grappes, je m'y assierai et je grapillerai jusqu'à la dernière grappe. » Le raisin est le symbole de l'abondance et l'hyperbole ne fait qu'accentuer l'écart avec la réalité qui conduit à la colère.

Il meurt alors qu'ils ont dépassé Sallisaw, Checotah et Oklahoma City. Il est victime d'une apoplexie foudroyante. La famille l'enterrent sur le chemin. Il représente l'arrachement à une terre qu'on ne veut pas quitter et à laquelle on ne peut survivre.

Alors qu'ils arrivent en Californie, Ma annonce la mort de Granma qui remonte à la veille. Elle n'ont plus n'aura pas franchi la frontière californienne. Cette première génération est victime des catastrophes et du progrès.

Dans ce contexte, Pa' est rapidement dépassé. Sa force physique arrive à ses limites et il perd son autorité. Désormais c'est Tom et Ma' qui forment le couple solide mais qui ne parvient pas à empêcher la débâcle de la famille. Al ne s'occupe pas beaucoup de sa famille, et préfère aller voir ailleurs. Rosasharn est dévastée et se sent abandonnée depuis que son fiancé est parti, elle non plus ne croit plus en l'avenir. Puis les enfants, Ruth et Winfield, ne comprennent pas la gravité de la situation.

On assiste à la disparition de la génération des anciens et avec elles des valeurs fondatrices de la famille. Les plus jeunes sont victimes de la désunion qui est la conséquence de cet exil et de la misère.

Le personnage de Ma'

Jane Darwell joue le personnage de Ma' dans le film et reçoit en 1940 l'oscar pour la meilleure actrice dans un second rôle. Comment expliquer cette reconnaissance ?

Dans le film son personnage va de l'avant, elle est l'annonce qu'un avenir heureux est possible. Dans la voiture, elle est toujours à l'avant avec Tom. Ils « conduisent » la famille, regardent la route devant eux. C'est le seul personnage dans le film qui ne porte pas véritablement de conflit intérieur. Elle brûle ses souvenirs, vit sans regrets, cherche toujours à rendre positives et généreuses les occasions qui s'offrent à elle. Elle refoule sa douleur. Seul Tom la perçoit et la rend visible quand, à l'entrée dans le dernier camp, il avoue qu'elle y sera heureuse.

Elle est une figure de mère. Elle prend soin des autres et nourrit la famille. Sa générosité s'exprime dans le premier camp quand elle partage avec les autres enfants ce qu'elle a cuisiné.

Le soir après le bal Tom et Ma' discutent. Ma' veut le protéger car elle ne veut pas le perdre mais Tom refuse qu'elle prenne le risque de le cacher car il pourrait y avoir des conséquences sur toute la famille. Elle est très inquiète car elle ne pourra pas le voir ni avoir de nouvelle de son fils, alors elle pleure. Ma' est ici une figure de personnage pathétique elle porte la souffrance, la tristesse et l'angoisse. C'est la première fois de tout le film qu'on a une marque d'affection dans cette scène Ma' et Tom s'embrassent sur la joue pour se dire au revoir. Le contre-champ insiste sur la solitude de Ma' et la musique renforce le pathétique de la scène.

Ma' fait toujours avancé la famille et c'est aussi la morale du film : elle se projette toujours en avant elle en fait sa force car elle cherche toujours un meilleur endroit. Ma' dit à un moment « Les femmes s'adapte plus facilement au changement ». C'est le message qu'elle porte : pilier de la famille, elle constate aussi que la crise défait les familles. Les grands-parents meurent avant d'arriver en Californie. Les enfants partent faute de lieu stable et confortable pour vivre. Elle finit seule, comme son fils.

Le personnage de Jim Casy

Jim Casy est joué par l'acteur John Carradine. Sa silhouette filiforme et un peu voûtée attire John Ford qui l'utilise dans beaucoup de ses films depuis *Je n'ai pas tué Lincoln* en 1936 jusqu'aux *Cheyennes* en 1964. Il vient de tourner la *Chevauchée fantastique* avant que Ford ne l'appelle pour *Les Raisins de la colère*.

Le personnage de Casy est un ancien pasteur qui a perdu la foi. Dès le début du film il apparaît seul, en rupture avec la société et la foi. En cela tout le rapproche de John. Il va ensuite le suivre tout au long du film en voyageant avec la famille bien qu'il n'en fasse pas parti.

Jim Casy a un rôle très important par rapport au destin de Tom Joad. Il symbolise le cheminement spirituel de Tom car il va sans cesse durant le film être son guide. La forte dimension spirituelle est soulignée par ses initiales : J.C. Comme le Christ il se sacrifie pour sauver les hommes, il apparaît dans la tente entouré d'apôtres qui recueillent sa parole de revendication et de promesse libératrice. C'est un agitateur aux yeux des autorités et aux yeux des grévistes, il est celui qui a compris la logique de fixation des prix et de l'exploitation.

En se substituant à Tom, il l'amène sur le chemin de la rupture avec la société que Tom cherche à intégrer. A sa mort, il fait de Tom un hors-la-loi que la société accuse. Il oblige Tom à accepter sa condition de prisonnier en liberté conditionnelle alors qu'il est innocent. Il force à endosser le statut que la société lui impose contre sa volonté.

A la fin du film, il avoue à Ma' reprendre le flambeau des luttes que portait Jim Casy. Personnage en marge, Jim Casy représente la part spirituelle et morale qui se trouve à la racine de toute lutte. Mais cette spiritualité a d'abord tourné le dos à la religion.

Le personnage de Tom Joad

Tom Joad est un jeune homme revenant de prison après avoir été accusé d'un homicide alors qu'il était en état de légitime défense. Il est en **liberté conditionnelle**. Comme beaucoup de héros de Ford, notamment dans les western, il est une figure d'exilé errant nostalgique d'un paradis perdu et familial source de joies et de plaisirs.

Tom représente le personnage principal de ce film, car il porte à lui seul tous les conflits : son conflit intérieur entre sa liberté conditionnelle qui doit le rendre discret et son indignation colérique face aux injustices ; son dilemme entre rester auprès de sa mère pour être le soutien de sa famille et partir pour échapper à son destin qui mettrait en danger toute la famille.

On peut reprendre le film pour voir la progression de sa prise de conscience. D'abord il arrive seul et ignorant d'une situation. C'est dans sa ferme vidée et plongée dans l'obscurité qu'arrive d'abord les informations. La résistance de Muley paraît vaine, il lui déclare : « si tu m'avais dit qu'un jour je me cacherais sur ma terre... » L'histoire de Tom est l'histoire de ce passage de l'ombre vers la lumière.

Dans le premier camp, Tom défend une femme blessée par erreur en assommant le policier qui lui a tiré dessus. Il se trouve à son insu rangé du côté du meneur qui revendique ses droits mais il ne partage pas encore ces revendications. De plus, il scelle son destin avec celui de son ami Casy, puisqu'il prend sur lui et sauve John en prenant sa place.

En arrivant au second camp, il se méfie et s'interroge sur l'atmosphère oppressante qui règne. Il est spectateur tout comme nous mais sa curiosité le pousse à savoir. Ainsi, en voulant découvrir ce qui se trame, il va découvrir le monde clandestin et hors la loi des grévistes. Retrouvant Casy, il écoute et comprend la logique d'oppression qui pèse sur leur société. Il est blessé, marqué par cette découverte. Par ailleurs la mort de Casy lui est imputée. A nouveau, le destin s'acharne sur lui.

Dans le dernier camp, Tom tente de ne pas se révolter. Mais il est rattrapé par son destin. Il ne pourra plus partager le destin collectif de sa famille et décide de continuer à porter les revendications sociales de Casy dans la clandestinité. Il repart donc de nuit mais cette fois pour affronter son destin et non plus le subir. Tom est un personnage tragique, il va lutter contre son destin de condamné.

Henry Fonda joue le rôle, il était l'un des acteurs favoris de John Ford. Il débuta sa carrière à Broadway en 1929, mais se révéla dans les rôles de jeunes délinquants fugitifs comme dans *J'ai le droit de Vivre* de Fritz Lang en 1937 et bien évidemment aussi dans *Les Raisins de la colère* en 1940.

En accompagnement de l'aventure des personnages, Ford compose une bande sonore qui souligne les enjeux de leurs actions.

La première partie accentue le contraste du noir et du blanc en plongeant les voix dans le silence qui va jusqu'à les faire résonner. Puis le bruit du vent traduit par sa violence les effets du dust bowl. Ce vent souffle et recouvre les voix des hommes.

Mais la violence sonore la plus grande est celle des tracteurs dont le bruit paraît être celui des catastrophes. On les entend malgré l'éloignement, comme le vent ils sont associés à la fatalité qui s'abat sur le monde.

La seconde partie est lancée par un autre bruit : celui du camion qui conduit la famille en Californie. Le bruit du moteur est plus doux et dialogue avec une musique aux accents d'abord nostalgiques puis triomphales quand la voiture rejoint le convoi de la route 66. Musique typique du road movie, elle rythme les étapes : dynamique sur la route, lente lors des arrêts. Lors de la mort du grand père, seuls quelques accords de guitare résonnent avant de laisser place au silence de la nuit et de la mort.

Le spectateur vit au rythme du moteur du camion. Il expire, soupire, souffle. Le camion s'humanise presque ressentant les fatigues de la route et le poids de la charge, le poids du destin.

L'intensité des voix aussi crée un contraste entre les voix murmurantes de la famille face aux autorités et les cris des ordres des autorités. La violence qui s'exprime par le son traduit aussi la violence physique qui s'exerce sur les opprimés.

Un tout autre monde sonore se dessine dans le dernier camp : le cri des enfants, le bruit de l'eau qui coule du robinet et qui rappelle le bain dans la rivière en sortant d'Arizona. C'est le son de vie sociale qui se fait entendre. Cela culmine dans la musique de bal. Celle-ci met le monde en mouvement dans la joie et l'harmonie. Et ce sont à nouveau les bruits des moteurs de voiture et des sirènes qui veulent interrompre et briser ce moment.

Sur le mot final « On ne peut pas nous balayer, nous écraser. On ira toujours de l'avant parce qu'on est « les gens » (people, dit Ma') », la musique est celle de Red River Valley. C'est une chanson folklorique des plus connues en Amérique du Nord. Elle raconte l'histoire d'une rupture sentimentale entre un cowboy et sa bien aimée. C'est une façon de terminer sur une chanson populaire réunissant tous les spectateurs mais en faisant entendre la mélancolie.

Les ombres et la lumière

Les ombres et lumières ont une grande valeur symbolique dans ce film en noir et blanc. La lumière oscille entre le fantastique et le documentaire. L'opposition entre le clair et l'obscur, marquée par des contrastes, a des significations multiples.

Lorsque Tom et John Casy se retrouvent dans la maison abandonnée et rencontre Graves, la pièce est plongée dans l'obscurité. Celle-ci fait écho à la mort, à l'absence, à la désolation. La famille de John est partie et elle est représentée par les objets qui lui ont appartenu. En les éclairant avec sa bougie, John les rattache à leur propriétaire et leur redonne vie.

Seule la faible lueur de la bougie éclaire les visages, à moitié. Les personnages sont entre la vie et la mort : une moitié du visage dans l'obscurité, l'autre dans la lumière. L'ancien pasteur n'est plus qu'ombre, et Graves raconte en flashback comment sa ferme a été détruite par les grosses entreprises. Désespéré, accroupi sur le sol il parle à son ombre, il évoque les morts de sa famille, l'impuissance des victimes. L'ombre représente en plus la colère. Les gros tracteurs arrivent pour écraser la ferme, la lumière artificielle des machines s'oppose à celle de la bougie qui réunissait les trois personnages. Elle représente la menace de l'industrialisation.

Si la nuit représente la mort, elle représente aussi la fatalité. L'arrivée en Californie est très éclairée, pleine de l'espoir d'un renouveau, mais lorsque la famille quitte le 2^{ème} camp, ils partent dans la nuit, dans l'inquiétude. L'arrivée dans le 3^{ème} camp s'effectue également de nuit, donnant à la scène un aspect onirique : les Joad se retrouvent dans un camp sans policiers, sans menace, après avoir vécu dans la peur pendant plusieurs jours.

Le retour à la nuit est aussi symbolique du retour au monde clandestin pour Tom. Le film est introduit avec la lumière : Tom vient de sortir de prison, il est en liberté conditionnelle. Son seul désir est de retrouver sa famille. Mais le destin le blesse. Lorsque Ma soigne Tom de sa blessure infligée au visage par la police, la lumière éclaire son visage : elle est mise en valeur comme un signe du destin.

Un film social ?

La période 1930-1945 constitua peut-être la période la plus productive du cinéma américain. La première guerre ayant renforcé la puissance des Etats-Unis, les Américains bénéficient d'une croissance exceptionnelle.

Pendant cette période de guerre, ces réalisateurs s'essayent à différents genres cinématographiques : du film de guerre à la comédie, du documentaire au western ou au film policier. L'enjeu est de faire évoluer ces différents genres, tout en restant très contemporains. Ils cultivent une volonté de communiquer un message universel qui concerne aussi le peuple américain.

Ces genres laissent de grands films tels que *Autant en emporte le vent* de Victor Fleming. Ce genre, déjà proche de la littérature et donc de l'adaptation, représentait le goût et le soin apporté à l'évocation du passé de la patrie. Le mouvement d'inspiration inépuisable qui se poursuit sans défaillance depuis 1936, donne cette fois-ci naissance à un genre différent : le film social. Il ressort un film emblématique de cette période : *Les raisins de la colère* de John Ford. Le thème principal du film se retrouve dans *La chevauchée fantastique* (réalisé juste avant mais d'un genre bien différent) : un groupe humain partant dans un véhicule à la recherche de son destin, le chômage et la misère à travers un désert hostile.

Ford place au cœur de son film une famille qui est le résumé du peuple américaine : attachement à la terre qu'il cultive, croyance aux vertus de la cohésion du groupe, morale de l'effort. La voiture est une sorte d'arche qui met en mouvement ce que le destin a déraciné.

Ce camion brinquebalant s'oppose aux voitures neuves et rutilantes des propriétaires. Les vêtements usés des paysans s'opposent aux costumes et uniformes des exploitants et de leur police. La place des femmes s'oppose au monde strictement masculin et viril des adversaires. Les oppositions structurent un discours social reposant sur la dénonciation de l'inhumanité de l'exploitation et sur la nécessité de l'intervention de l'Etat pour protéger les démunis. Toutes les valeurs exemplaires se retrouvent dans le dernier camp : solidarité, décisions collectives, hygiène et dignité. Mais Ford n'est pas naïf : la nature humaine a ses limites ainsi que l'indique la pancarte qui demande de fermer le robinet alors qu'une femme repart en le laissant couler.